

Homélie en l'église dominicaine Saint-Laurent

Joie de la prédication qui traverse les siècles. En cette église Saint-Laurent où tant de nos frères dominicains ont vécu depuis 1221, où ont été célébrés plusieurs Chapitre généraux de l'Ordre, comment ne pas nous émerveiller ? Nous voyons la beauté de cette église ! Mais, si les yeux de notre cœur sont ouverts, si la foi nous illumine, si l'expérience nous a enseignés, nous pouvons facilement discerner l'humble présence de nos frères, entendre encore leur féconde prédication. Ils n'ont pas tous été parfaits, bien sûr, mais comme les frères d'aujourd'hui, ils ont été fidèles, ils ont prié, ils ont étudié... Comme les frères d'aujourd'hui, ils ont prêché, ils ont enseigné. Tout prédicateur est nourri en son cœur par ceux qui lui font confiance... La Parole de Dieu est source de vie réciproque pour celui qui parle et pour celui qui écoute. Joie de la prédication qui traverse les siècles !

Les enseignants, toute personne chargée de l'éducation d'autrui, doivent partager ici, en cette église, la même joie qu'éprouvent des frères et des sœurs de l'Ordre des Prêcheurs. Combien de jeunes vous avez vu grandir, croître dans leur cœur, leur intelligence, leur volonté ! Et vous pouvez vous réjouir car, chacun, vous avez joué votre rôle d'initiateur à la vie. A la fin d'une année, vous les voyez partir, vous avez jeté en eux les graines du savoir, de la culture, de la confiance en l'avenir. Moi-même je vois, en début d'année, l'arrivée de jeunes hommes en mon couvent : ils commencent leur noviciat et, à la fin de l'année, quelle transformation ! Ils se sont épanouis dans leur être profond, ils deviennent vraiment des frères, la grâce de Dieu donnée à saint Dominique les a libérés.

Cette parabole du Seigneur sur la graine de moutarde, si petite, qui devient un grand arbre, c'est l'image du Royaume de Dieu. C'est l'image de l'œuvre que nous accomplissons. Il s'agit de faire croître les jeunes aussi bien humainement que spirituellement. Un des professeurs qui m'a le plus marqué est un Alsacien, M. Spirzmuller : il enseignait les mathématiques. Je voyais en son attitude, en sa manière de nous parler, une grande intelligence, une extraordinaire bonté et une vie profonde avec Dieu : un homme vrai, un vrai croyant. Les élèves, mes camarades de collège, nous étions heureux de recevoir un tel enseignement. La graine de moutarde déposée en nos cœurs continue de vivre en nous.

Il faut aussi parler de nos gémissements. Il me semble plus facile à une graine de moutarde de grandir qu'à un être humain. Dans l'extraordinaire chapitre 8 aux Romains – une de ses plus belles pages – saint Paul parle des gémissements de la création qui aspire « *à la liberté donnée aux enfants de Dieu.* » Il ajoute aussitôt : « *Nous aussi, en nous-mêmes, nous gémissons ! Nous espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance.* » Ah ! Les gémissements devant les lenteurs à comprendre, à grandir de certains jeunes... de beaucoup parfois ! Sans parler des gémissements sur nous-mêmes, si lents aussi à découvrir la manière de parler et de rejoindre ces jeunes, gémissements sur nos pauvretés personnelles. Mais tous ces gémissements sont bons. Ils manifestent le travail que nous faisons

intérieurement, ils manifestent aussi l'attention que nous portons au développement des autres. Ces gémissements sont le signe d'un grand désir : que nous parvenions tous à ce que nous devons devenir : des hommes et des femmes droits, solides, debout.

Des hommes, des femmes debout... Dans mon collège, il y a la statue du connétable Bertrand Du Desclin, dont l'un des quatre tombeaux se trouve ici : sa devise a inspiré celle de mon collègue : « *Français sans peur, chrétien sans reproche.* » À Oullins, nous avons la devise : « *Esto vir !* » (Sois un homme). Et le père Lacordaire de commenter : « *Il faut donc, si nous sommes de véritables maîtres, que nous aimions nos élèves, c'est-à-dire que nous portions à leur avancement dans le bien et dans les lettres un intérêt sérieux, profond, persévérant.* »

Oui, Dieu veille sur nous pour que son royaume puisse s'épanouir en nous et que nous puissions, tel un grand arbre, abriter beaucoup de monde.